



Quotidien National
T.M. : N.C

☎ : 01 42 61 87 87
L.M. : N.C

PETITES AFFICHES

VENDREDI 7 NOVEMBRE 2008

« ENNEMIS PUBLICS », LE LIVRE : PARI CONTRE PARI

Il fallait s'y attendre. L'opération marketing a suscité la méfiance puis la critique. Parce qu'ils le valent bien, et qu'ils le savent, les bougres, ils se sont naturellement prêtés au jeu. Ils ne sont pas mauvais dans le genre, mais ils sont encore bien meilleurs quand ils écrivent. Ils ? Les « Ennemis publics » bien sûr. Ennemis ? Mais de qui ? De quoi ? De la littérature certainement pas, et c'est bien cela seul qui compte, non ? La surprise ne peut venir que de ceux qui ne les ont jamais lus ou mal lus. *Ennemis publics* n'est pas le « pugilat » annoncé ou espéré. Qu'en eût-on tiré d'ailleurs ?

Le livre sous forme de correspondance a fait le pari de l'intelligence, de la franchise, de la confrontation sans concessions. Ce qui n'empêche ni la courtoisie ni le respect, vrai ou faux les deux n'ont-ils pas clamé leur désormais proximité affective ? Ceci ne regarde en vérité qu'eux car le vrai sujet du livre n'est pas en outre de savoir qui a tort ou raison, qui est le plus dangereux pour l'ordre public (l'horreur de ce terme dans le domaine de la littérature !) mais convoquant leurs intimités intellectuelles de répondre à de multiples questions : celle d'abord « Qu'est-ce que la littérature ? » qu'un autre avait largement abordée. Celles de la condition de l'écrivain, du rapport au livre et à la vie.

Sujets classiques dira-t-on mais abordés sous tant d'angles à la fois on s'en régale : ainsi de l'écrivain lynché par la meute haineuse (Michel Houellebecq a décidé de faire avec), Flaubert ou Stendhal ?, Baudelaire est-il supérieur à Rimbaud (mais pourquoi toujours comparer et faire des écrivains des compétiteurs, surtout quand ils sont morts ?)...

Il y a dans ce livre de vraies découvertes et un vrai enchantement de la première à la dernière page.

On pouvait redouter l'exercice du dialogue très à la mode dans l'édition et rarement convaincant. C'était ne pas leur faire confiance et postuler qu'ils se complairaient dans des postures voire des caricatures jouant d'elles pour mieux jouer avec nous. Mais ici, de jeu, il n'y en a pas. Un peu de cabotinage ? Des défauts, des tics d'écrivain ? Et alors ? Depuis quand l'écrivain ne doit-il pas avoir de personnalité ? L'échange entre deux « monstres » dont la réputation n'est ni usurpée ni factice — car ce qui compte et ce qui compte seulement c'est leur talent d'écriture — est un vrai cadeau. La barre est parfois haute, signe de respect envers le lecteur. Bernard-Henri Lévy en rajoute-t-il (certains le penseront) quand il consacre — interpellé par la belle image de Michel Houellebecq de la chambre qu'il est prêt à quitter — tant de pages sur le récit des origines en revisitant la philosophie du néant et de l'être ? « Jérusalem contre Athènes ? », interroge Michel Houellebecq. « Pas plus chrétien que juif » explique Bernard-Henri Lévy.

Pourquoi faudrait-il donc taire le plaisir à suivre leur discussion, à rebondir avec eux sur telle ou telle phrase (comme la fameuse et mal comprise, celle de Goethe, sur l'injustice et le désordre). Les suivre aussi lorsqu'ils abordent sans fard et sans complaisance l'un pour l'autre les questions que se pose par exemple l'écrivain « situé » pour reprendre le mot de Sartre dont on connaît ce que lui doit Bernard-Henri Lévy. Celle de l'« engagement » en littérature, question qui les divise ? Ou celle de l'abstention civique, qui les oppose aussi ? Et bien d'autres encore... Avec au cœur la réflexion sur la littérature de « l'aveu ».

Non, le je et le moi ne sont pas haïssables. Parlant d'eux, de leurs doutes, de leurs vérités, de leurs choix, des leurs surtout — pères et mères — et des autres (ceux qu'ils aiment et ceux qu'ils n'aiment pas — et ils le disent — ceux qui ne les aiment pas le disent aussi) ils dévoilent une part d'eux-mêmes et du mystère de l'écriture. Comment ne pas relever l'insistance de Bernard-Henri Lévy à souligner qu'il est un romancier, lui dont le roman-quête disait aussi ce que l'homme-roman veut être. Elle en dit long cette insistance sur la soif de créer par les mots (ou la pellicule). Face à Michel Houellebecq annonçant qu'« on finit par oublier jusqu'à ses propres livres. Et je ne sais pas pourquoi, ce matin, je trouve cela tellement réconfortant », Bernard Henri Lévy s'enflamme encore et face à la peur de la désagrégation, face à la peur des ombres et du manque évoque une autre quête. « Pari contre pari ». À voir, dit-il.

À lire vous dis-je.

Michel Houellebecq
et Bernard-Henri Lévy,
Flammarion-Grasset, 2008.

Christian Baillon-Passe

35